

# Tes lèvres étaient la dernière noyade

Laurent Cauchon

Number 156, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93425ac>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

## ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Cauchon, L. (2019). Tes lèvres étaient la dernière noyade. *Les écrits*, (156), 81–87.

TES LÈVRES ÉTAIENT LA DERNIÈRE NOYADE

Nous voyons par des lumières douloureuses  
le ruisseau qui a une lenteur d'évangile  
et la candeur se comporte  
comme de la cire chaude  
cela suffit à désamorcer  
nos faiblesses.

La pluie tombe  
comme pour fonder un instant.

Il y a ta peau  
que je me repasse en boucle  
le murmure se cicatrise.

Dehors, l'attente brisée par les rives  
et les glaces fondent  
comme pour devenir sauveurs.

Nous nous tenions au début des chandelles  
Notre nom avait perdu sa forêt  
dans un ciel qui sera encore  
hanté de bleu.

L'attente est à la dérive  
dans l'étrange pauvreté des annonces.  
Jambes exténuées  
de traîner la neige du monde  
et il est si difficile de lire  
les intentions de la distance.  
Un adieu réfracté  
sur ton cœur de pluie  
puis tous les amoureux  
trahissent le silence.  
Je murmure ce moment-là  
comme si je voulais le rendre plus innocent.  
Je doute d'aller seul dans ta voix  
et je sais depuis longtemps  
qu'il faut ouvrir tous les fauves.

L'écho est sevré  
et là-bas  
un nuage a peut-être migré  
vers la musique  
tu contemples la lune construite  
par tant d'infidélités.  
La lumière est en train d'adopter  
Je nettoie la suie sur la patience  
pendant que les voyages voient tout à la fois.  
J'avance avec des pas  
appartenant à l'aube.  
Le temps cherche son orphelin  
trouvera plutôt  
le silence naturel de la peau.  
Nous poserons sur le monde  
nos incendies devenus légers.

Dans ta bouche  
il y a des restes de plage.  
La disparition est fascinée  
et l'hiver est une accusation.  
Tu es assis au bord du verbe  
pendant que le vent s'acharne comme une preuve.  
Posées sur tes cuisses,  
tes mains sont plus patientes  
que le tonnerre au loin.  
J'écoute une musique sans époux.  
Je laisse mon départ béant  
et il est difficile pour la pluie  
de rendre la liberté.  
Tes lèvres étaient la dernière noyade.

Tu marches sur le hasard du crépuscule  
tantôt traînée par des vertiges  
qu'on peut avaler.

Tu es cachée dans ton encouragement  
sous une lune à laquelle manque  
une convalescence.

Au bord de la sévérité des rivières  
je lèche mes plaies  
afin d'en faire de grandes épées  
pendant que toi tu es devenue  
un pli de l'enfance.

Près de moi  
les miroirs de toutes les faiblesses.  
La pêche que je pratique a des branches  
et autour de moi  
les apprivoisements s'éteignent un à un.  
Ta voix hisse des traces  
La vie refaisait son aurore.

L'oiseau devient  
un pli d'éveil  
pendant que je touche  
l'honneur sur le fruit.  
Au sein du temps, les dates ont froid  
on entendit l'exil se rompre  
et laissons seul  
le sceptre de tes pas.  
Devant nous, la crue de la frayeur.  
On réalise  
qu'il n'y a que l'adieu  
que l'on peut damner.

Le vol des oiseaux ressemble  
à un étrange sauvetage.  
C'est si difficile  
d'être le centre d'un jardin.  
Tu as cette façon  
d'enlever le présage  
à la solitude.  
Le silence est une mémoire épargnée  
et il est impossible de prouver  
l'innocence de la victoire.  
La pluie tombe pour être suspecte.  
J'habite la face cachée de la splendeur.  
Mon nom a été imprudent.

---